

Sidi Ahmed Ou-Moussa
Abdallah Elmountassir

► **To cite this version:**

Abdallah Elmountassir. Sidi Ahmed Ou-Moussa. Encyclopédie Berbère, Peeters, 2019, 42, pp.7373-7377. hal-02543416

HAL Id: hal-02543416

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02543416>

Submitted on 15 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sidi Ḥmad U-Musa

Sidi Ḥmad U-Musa (Ahmed Ou-Moussa) est le plus grand des mystiques du Maroc du XVI^e siècle. Contemporain des sultans saâdiens, ce célèbre saint est un personnage historique et sa légende est répandue sur l'ensemble du territoire du Sous. Ḥmad U-Musa est connu dans les manuscrits arabes sous le nom de Ahmad Ben Moussa Al-Jazuli As-Semlali. Le qualificatif Al-Jazuli (forme arabisée du terme tachelhit *agizul*) indique qu'il est originaire d'Igizuln, pays qui couvre l'ensemble du territoire de l'Anti-Atlas occidental. Les populations qui occupent ce territoire sont : Idaw Semlal, Idaw BaḤqil et Id gg Arsmouk. Ces trois groupes ethniques forment la grande confédération d'Idaw Ultit. Il importe de rappeler que Igizuln (noté Jazula dans les manuscrits arabes) est aussi le pays d'origine du grand mystique soufi du XV^e siècle Muḥammad U-Sliman Agizul (Mohammed Ben Sliman Al-Jazouli), le restaurateur de l'ordre soufi Chadiliyya au Maroc. Auteur du célèbre *Dalil Al-Khairat* (un ensemble de bénédictions et de prières sur le Prophète), Agizul fait partie des sept saints patrons de Marrakech (sabḤatu rijal)¹.

Sidi Ḥmad U-Musa est né chez les Idaw Semlal, à Ayt Merwan dans le versant ouest de l'Anti-Atlas. Son père était Moussa U-Driss et sa mère Lalla Tawnnut. On ne connaît pas la date de sa naissance, et il est mort en 1553. Selon la tradition orale du Sous, les ancêtres de Ḥmad U-Musa seraient venus de Tamdout n-Waqqa, célèbre cité ancienne fondée au IX^e siècle au Jbel Bani central près de la cluse d'Aqqa. Tamdout, mentionnée par El Bekri, fut une cité saharienne importante qui a connu un passé glorieux. Aujourd'hui, cette cité est complètement désertée et en ruines. Très jeune, Ḥmad U-Musa s'est éloigné de ses proches, quittant son village pour partir en voyage pendant plusieurs années. Selon les documents manuscrits du Sous (Ḥdaygi²), Ḥmad U-Musa est resté longtemps à Marrakech et il serait allé jusqu'en Orient. Vers 1521, il est retourné dans le Sous.

Avant de devenir saint, Ḥmad U-Musa était un grand voyageur comme la plupart des jeunes de cette partie de l'Anti-Atlas marocain. Dans la tradition orale du Sous, on raconte que Ḥmad U-Musa avait demandé aux populations de son pays de voyager et de se disperser partout dans le monde : *ffuḡat tamazirt, kcemat timizar aḍnin, ftuyat, akk°en issgut rbbi zund amud, yan waqqa ar-d iffal mnnaw* « partez, quittez le pays, que Dieu vous rende nombreux comme la semence, chaque graine donnera plusieurs ». Cette tradition du voyage et de l'errance reste encore vivante aujourd'hui dans de nombreuses communautés du Sous. Les raisons sont multiples : économiques (recherche de travail), études, ou parfois tout simplement la passion et le goût du voyage *ammuddu* et de l'aventure. Au sujet de cette disponibilité au départ lointain de ces populations du Sous, nous avons des témoignages écrits du XVIII^e siècle au sujet des tournées en Europe d'acrobates *id burma*, originaires du Sous (Hans Stumme 1895, 1899).

¹ Les noms Igizuln (Jazula) et Agizul (Al-Jazouli) reviennent à plusieurs reprises dans l'histoire du sud du Maroc. Le promoteur de la dynastie Almoravide Abdallah Ibn Yassin, au milieu du XI^e siècle, portait le nom d'Al-Jazouli. Nous retrouvons ces noms dans la liste des groupes ethniques établie par les Almohades (XII-XIII^e siècle). Au début du XVI^e siècle, Léon l'Africain parlait de Guzula comme nom des populations qui occupaient l'Anti-Atlas occidental et central. Par ailleurs, le nom Agizul / Aguzal est un anthroponyme assez fréquent dans le sud et le sud-ouest marocain. Au niveau linguistique, le terme *agizul*, signifie en tachelhit « court, petit (taille) ». Igizuln signifierait donc « gens de petite taille ».

² Dans son célèbre *Manaqib*, Ḥdaygi (Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Ahmed Al-Houdaïgi), originaire du Sous et qui a vécu au milieu du XVIII^e siècle, a étudié la vie de 734 saints et saintes du Sous.

La tradition orale tachelhit, particulièrement chez les chanteurs itinérants *rrways* et les troupes des acrobates pour qui Sidi Hmad U-Musa est devenu leur grand saint vénéré, nous fournit aussi des traces de ce goût du voyage et de l'errance qui ont marqué la vie de ces populations. D'ailleurs, une chanson assez répandue encore aujourd'hui dans le Sous décrit Hmad U-Musa, avant sa sainteté, comme un jeune homme errant avec une troupe d'acrobates (El Mountassir 2004) :

*A bismillah u-rrahman ad km d awig
A taqsiqt n-yan urgaz ma-s ikka ddunit
Sidi Hmad U-Musa ur ikki zzawit,
Ula timzgid, rrebaEt ka-d itmun
Ur igi abla ahyya ٩, rrebaEt ka-d itmun
Inna-g tlla tmgra yasi allun
Inna-g tlla tarragt yasi aburi
Inna-g insa, inna-g ikla, inna-g iruh*

Au nom de Dieu je vais vous conter
L'histoire de la vie d'un homme
Sidi Hmad U-Musa : il ne vivait pas dans une zaouïa
Il n'allait pas à la mosquée, il accompagnait une troupe,
Il allait de villages en villages, il était jongleur.
Lors des fêtes de mariage, il jouait du tambourin,
Lors des fêtes de villages, il apportait son fusil,
Il va là où sa route le conduit.

La suite de la même chanson, connue sous le titre de *taqsiqt n Sidi Hmad U-Musa*, raconte comment celui-ci est devenu un saint par un simple acte de charité :

*Gass-lli ig ira rbbi ad tn isserbh
Ssmidin-as lullit mqqurn d wakkaz-nsn
Ha nit flla-s willi d imun :
« A tarwa lhurma-nnun, alli nn aryal ar tamggerdt-ann »
Sawwln akk s lkibr, ur iri yan
Ad yasi aryal ula ad tn slin ibrdan-nsn.
Hmad U-Musa, inna "yyih"
Talli tyaqqan s rbbi-ns ag ccrjunt,
Inna bismillah, iger s tllunt zzg ufus,
Ils acddad i yxf ayllig d usin
Itrmas amtta n iquzarn tudemt-ns,
Ha aryal lli igli ar tamggerdt-ann,
Tnna-yas "a ywi, ha-nn rrbh idmn-ak"
Igr titt-ns s ufella, isfaw akk ignwan.*

Un jour, Dieu décida de le mettre à l'épreuve.
En chemin, il croisa avec sa troupe une vieille femme
Qui leur demanda : « Mes enfants, s'il vous plaît,
Portez-moi ce sac jusqu'au haut du col. »
Personne ne voulut porter le sac
De crainte de salir ses vêtements,
Seul Hmad U-Musa accepta.
Celui qui place en Dieu sa confiance est chanceux
Hmad U-Musa jeta son tambourin,
Mit un turban sur sa tête, souleva le sac et l'y posa
Sur son visage coulaient des larmes en suc de figues.

Une fois que le sac fût déposé au haut du col,
La vieille femme dit : « Tu as su gagner la grâce divine. »
Il leva les yeux au ciel et celui-ci s'illumina
Autour de lui, tout devint lumière.

Dans les textes poétiques des chanteurs *rrways*, le saint Ḥmad U-Musa est désigné par plusieurs surnoms qui évoquent son pouvoir et sa puissance : *amġar* « le chef, le grand patron », *izm* « le lion, le puissant », etc. En effet, la plupart de ces chansons commencent souvent par un prologue invocation où le poète appelle à l'aide et au soutien du saint :

A sidi Ḥmad U-Musa, amġar n Igizuln
Ad ak nġr ad yyi tawst ...
Ô Sidi Ḥmad U-Musa, le grand chef d'Igizuln,
Je t'invoque pour m'assister ...

Ġriġ ak a Sidi Ḥmad U-Musa, izm n Tzerwalt ..
Je t'invoque Sidi Ḥmad U-Musa, le lion de Tazerwalt ...

Cette invocation de Sidi Ḥmad U-Musa est également présente dans plusieurs chants et récits rituels du Sous. C'est le cas par exemple du rite de l'obtention de la pluie *belġja*, où les femmes chantent pendant leur cérémonie le couplet suivant : (El Mountassir 2008)

Bismillah urraḥmani
Ayt ugadir sslam Elikum
Sidi Ḥmad U-Musa gi-d aḍar zwir-aġ

Au nom de Dieu clément miséricordieux
Que la paix soit avec vous, ô habitants du sanctuaire
Ô vénéré Ḥmad U-Musa, avance ton pieds, précède-nous.

Ces exemples témoignent du grand respect que les communautés du Sous portent à leur saint.

C'est à Tazerwalt, une plaine dans l'Anti-Atlas occidental, à l'est de Tiznit, que Ḥmad U-Musa a choisi de mener sa vie mystique. A propos de ce choix de Tazerwalt, on lui prête ce propos : *ljent, iġ tlla ġ iggi n-wakal, Tazerwalt ad igan ammid-ns, iġ tlla ġ ddu wakal, Tazerwalt ad igan ammid-ns* « le paradis, s'il est sur terre, est vis-à-vis du Tazerwalt et s'il est sous terre, il est vis-à-vis du Tazerwalt ». Le Tazerwalt est en effet une plaine vaste où convergent les eaux et les alluvions des montagnes du versant ouest de l'Anti-Atlas. C'est là où se trouve aujourd'hui le tombeau du saint.

La vie mystique de Ḥmad U-Musa telle qu'elle est relatée par la tradition orale tachelhit et également racontée dans de nombreux textes manuscrits du Sous nous enseigne qu'il ne rechercha jamais le pouvoir temporel. Malgré son influence spirituelle assez forte sur la communauté, il a toujours refusé de fonder un ordre religieux et d'avoir des disciples : *ġ ddunit-ad ur sar yufa yan ad ikk tmi i ccahawwat* « dans ce bas monde, nul ne peut accomplir tous ses désirs » répondait Ḥmad U-Musa aux personnes qui lui demandaient pourquoi il refusait de fonder une confrérie *zzawit*. Le saint Ḥmad U-Musa a également joué un rôle au premier plan concernant le rétablissement de la paix entre les groupes ethniques en cas de conflits. Il avait le grand pouvoir de leur imposer des trêves et de les faire scrupuleusement respecter par chacun. Il fut un homme de grande vertu, mais il est toujours resté assez tolérant envers ceux qui commettaient quelques délits. A ce propos, le saint disait *ur nsmiġ i yan d ur ikkin aġ°di, macc ad ur inn gi-s iskkis* « je ne pardonne pas à celui qui n'est pas allé dans le fossé. Mais à condition de ne pas y rester ». Autrement dit, un bon vertueux est celui qui a déjà goûté à quelques péchés.

L'expression tachelhit *ikka-d ag°di* (litt. il est passé par le fossé) signifie « il a connu quelques délits »

Aujourd'hui, le tombeau de Sidi Ḥmad U-Musa à Tazerwalt est toujours vénéré et est devenu un lieu de pèlerinage important dans le sud du Maroc, Chaque année, à la fin du mois d'août, s'y tient une grande foire *almuggar n- Tzerwalt*, ou *almuggar n-Sidi Ḥmad U-Musa*. La foire constitue à la fois un attrait spirituel et économique (commercial). Les visiteurs et les pèlerins proviennent de plusieurs régions du Maroc et même de l'étranger pour rendre visite *z̄ziyart* au saint. On procède à des sacrifices *tigrsi* et on fait des offrandes au tombeau du saint pour espérer obtenir sa baraka. On appelle également la foire de Ḥmad U-Musa *lhijj lmskin* « le pèlerinage (la Mecque) du pauvre ». Dans un couplet poétique anonyme, on fait l'éloge des Idaw Ultit d'avoir ce beau lieu de pèlerinage :

tjja awn a Idaw Ultit!
dar-un yan lhij ifulkin irxa ser-s ugaras
ad t izm Sidi Ḥmad U-Musa.

Quel bonheur ! Ô Idaw Ultit
Vous avez un beau pèlerinage à la route facile
C'est Sidi Ḥmad U-Musa, le Puissant.

Il faut rappeler que, après la mort du saint Ḥmad U-Musa, l'un de ses arrières petits-fils, nommé Bou Hssoun, a fondé la grande zaouïa d'Illigh, à quelques kilomètres de Tazerwalt. Pendant plusieurs décennies, l'ensemble du sud du Maroc fut sous la domination politique de cette zaouïa, dont le pouvoir est resté légendaire dans l'histoire du Maroc. Ce n'est qu'en 1882 que le sultan Hassan 1^{er} parvint à soumettre la zaouïa d'Illigh.

Abdallah El Mountassir

Bibliographie

As-Asussi M., *Illigh qadiman wa ḥaditan* [Illigh hier et aujourd'hui], Rabat, 1966.

BRAHIM U-ELI U-ḤDULLAH, *Diwan qabail Souss fi Eahdi assulṭan Aḥmad Al-Manṣur Addahbi* [liste des tribus du Souss au temps de Ahmad Al-Mansour Dehbi (XVI^e siècle)] (Edition annotée O. Afa), El-Jadida, Imprimeries Annajah, 1989.

DOUTTÉ E., « Les marabouts », *Revue de l'histoire des religions*, Paris, 1900.

CENIVAL P. De, MONOD Th., [traduction] *Description de la côte d'Afrique : de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandes (1506-1507)*, Paris, Librairie Larose, 1938.

EL-BEKRI A., *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, Paris, A. Maisonneuve, 1965.

EL MOUNTASSIR A., *Amarg, Chants et poésie amazighs (Sud-ouest du Maroc)*, Paris, l'Harmattan, 2004.

JACQUES-MEUNIE D., *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Paris, Klincksieck, 2 vol, 1982.

JUSTINARD L., « Notes sur l'histoire du Souss au XVI^e siècle », *Archives Marocaines*, p.351-364, 1933.

JUSTINARD L., *Un petit Royaume Berbère : le Tazeroualt, un saint berbère Sidi Ahmed Ou Moussa*, Paris, Librairie orientale et américaine, 1954.

STUMME H., *Dichtkunst und Gedichte der Schkeuh*, Leipzig, 1895.

STUMME H., *Handbuch des Schilhischen von Tazerwalt*, Leipzig, 1899.

PASCON P., *La maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt*, Rabat, SMER, 1984.

ROSENBERGER B., « Tamdoult, cité minière et caravanière présaharienne, IX^e-XIV^e siècle », *Hespéris - Tamuda*, XI, p. 103-139, 1970.

Sources manuscrites

Document à propos de la vie de Brahim U-Muhammad Aknku (extrême ouest de l'Anti-Atlas, XIX^e siècle), [Archives privées Abdallah El Mountassir]